

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 24 (1997)
Heft: 3

Artikel: Cinéma sur la Piazza Grande : le 50ème Festival de Locarno
Autor: Zaugg, Fred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lités: un auteur et un metteur en scène – qui sont parfois une seule et même personne – ainsi que des acteurs. Un réalisateur de cinéma doit maîtriser son œuvre et avoir quelque chose à dire.

Il n'y a en Suisse ni Cinecittà, ni Hollywood, ni Babelsberg: le cinéma suisse a-t-il, malgré le manque de professionnalisme, encore une chance d'exister?

Pour le dire de manière provoquante, il y a en Suisse trop de cinéastes qui font trop de films vides de sens; exception faite des documentaires. Trop de gens se battent pour un gâteau (d'argent) trop petit. Ces vingt dernières années, on a donné trop facilement à des gens inexpérimentés l'opportunité de tourner des films. La plupart n'ont trouvé grâce ni auprès de la critique, ni auprès du public. La seule création d'écoles de cinéma ne résoudrait pas le problème. Elles produiraient aussi des chômeurs ou, dans le meilleur des cas, de futurs employés de télévision.

Qu'est-ce qu'il faut pour permettre à un créateur d'œuvres cinématographiques de réussir?

Pour faire du cinéma, il faut avant tout être passionné. Le cinéaste donne sa vie au film. De l'amour, du talent et avant tout de la patience. Je suis plus souvent assis à ma table en train d'écrire que de-

bout derrière la caméra. Il faut aussi avoir le goût du risque: pour exercer ce métier qui coûte très cher, il faut prendre ses responsabilités comme dans peu d'autres branches.

Quel est le film qui vous a le plus marqué, M. Lyssy?

Aucun. Je refuse d'établir un classement. Billy Wilder, qui, entre parenthèses, est né la même année que mon père, est une grande figure du cinéma qui m'a beaucoup marqué. Wilder a montré qu'un film peut être tout à la fois divertissement et message, qu'il s'agisse d'une comédie, d'un policier ou d'un mélodrame.

Quel est votre credo?

L'antifascisme, je pense. J'essaye de raconter des histoires allant dans ce sens. Mon but est atteint lorsque les gens sortent du cinéma un peu changés.

Quels sont vos projets actuellement?

Mon prochain film s'intitule «Swiss Paradise» (Paradis suisse). Il se déroule aux Etats-Unis, dans un endroit fictif appelé New Schwyz, et parle de nous, Suisses, qui voudrions d'un côté être repliés sur nous-mêmes et aimerions, pourrions, devrions de l'autre côté nous ouvrir aux autres... ■

Interview: Alice Baumann

**Un film qui a connu le succès: «Höhenfeuer» (L'âme sœur) de F. M. Murer.
(Photos d'archive)**



Cinéma sur la Piazza Grande

Le 50ème Festival de Locarno

Où 7000 personnes se soi après soir, rassemblent-elles, pour se laisser éblouir par des images animées sur un écran géant de 26 mètres sur 14? et dans

Fred Zaugg *

quelle ville la place principale, baptisée Piazza Grande, est-elle à disposition du public pour une fête du septième art? A Locarno, bien sûr.

Le Festival International du Film de Locarno est le plus ancien du genre après Venise. Il est considéré comme le plus original et le plus familier des festivals, en dépit du fait qu'avec ses 150 000 entrées il ne vienne qu'en sixième position sur le plan mondial. La 50^e édition du Festival de Locarno

se déroule cette année du 6 au 16 août.

Le festival avait pour cadre, au début, le parc du luxueux hôtel Albergo Grande. C'est en 1971 qu'il a pris ses quartiers sur la Piazza Grande. Dès ses débuts, Locarno a pris sa place dans l'histoire du cinéma. Parmi les films primés de la première édition du Festival, en 1946, figurent «And Then There Were None», film américain de René Clair, et «Ivan Grozny» (Ivan le Terrible) de Sergei M. Eisenstein. Nombre de cinéastes ont, depuis lors, débuté à Locarno leur grande carrière, car le festival s'est intéressé surtout au jeune cinéma et aux films venant de pays peu connus ou nouveaux dans le 7^e art.

Pour cette année du jubilé, la tradition est respectée, puisque la plus grande partie du festival est constituée

de la compétition internationale tournée vers l'avenir à laquelle participeront 16 à 18 films. Il va de soi que, cette année, Locarno va, avec une légitime fierté, jeter aussi un regard sur le passé. Ainsi, une partie du Festival est intitulée «50+1 années de cinéma américain». De célèbres cinéastes contemporains vont y sélectionner des œuvres américaines importantes qui ont été ignorées à leur sortie. Un livre, une manifestation itinérante sillonnant toute la Suisse, une fête fédérale à Locarno associée au 50^e anniversaire du festival marqueront le jubilé.

La famille du festival, il faut l'espérer, ne changera pas, toujours plus grande, toujours plus jeune. A Locarno, le cinéma a un avenir depuis 51 ans (il n'y a pas eu de festival en 1951). L'édition de cette année nous montrera son évolution. ■

*Fred Zaugg est critique de cinéma au quotidien bernois «Der Bund».